

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 31

Artikel: Morcles
Autor: J.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dictionnaires que l'on consulte. Nous avons compté ces mots dans un petit dictionnaire français, afin de savoir combien il s'en trouvait commençant par chacune des 24 lettres de l'alphabet. Le nombre total des mots a été trouvé de 33,690, et la collection que nous avons formée des noms de famille de la Suisse romande s'élève à plus de 30,000. »

M. Piccard a ramené ce nombre de 33,690 mots de la langue française à celui de 10,000, en faisant subir une réduction proportionnelle dans chaque lettre, dans le but d'obtenir un nombre décimal pour servir de comparaison avec les noms de famille ramenés à 10,000.

« De ce travail, nous dit l'auteur, il résulte :

1° Que pour la lettre N les mots français et les noms de famille sont dans la même proportion, ainsi que pour la lettre R ; viennent ensuite les lettres F, D, H, P, où les différences sont peu sensibles ;

2° Que la lettre X, dans les noms de famille, est la moins employée, puisque sur 30,000, cette lettre ne se trouve qu'une seule fois ;

3° Que la lettre K est dix fois plus employée dans les noms de famille que dans les mots français, ce qui tient à l'introduction de l'élément germain qui augmente les familles romandes dans cette lettre, ainsi que dans la lettre Z, mais dans une proportion bien moindre ;

4° Que la lettre E est près de cinq fois moins usitée dans les noms de famille que dans les mots français ;

5° Enfin, que la lettre Y est plus fréquente dans les noms de famille que dans les mots français. »

Ces recherches ont fait l'objet d'un tableau comparatif que nous regrettons de ne pouvoir publier, faute de place.

Morcles.

A l'extrémité orientale du canton, tout près du Valais, dominé par des cimes orgueilleuses, s'étage le joli hameau de Morcles. Ce n'est point un de ces séjours alpestres célèbres et fréquentés, rendez-vous du monde élégant, où une mise distinguée est de rigueur, où l'on rencontre à chaque pas robes à falbalas et habits à la française ; il y règne encore un aimable sans-gêne, qui s'accommode parfaitement de l'air pur des montagnes et de leurs sauvages beautés. Quelques chalets, bien simples et bien rustiques, offrent une hospitalité peu coûteuse aux santés délabrées par de longs travaux, aux bourses mal garnies. Mais patience, la civilisation marche ; elle pénétrera à Morcles comme partout ailleurs.

Qu'il d'antre peut avoir eu l'idée de s'établir dans ce coin reculé, sur la moraine d'un glacier aujourd'hui disparu ? On l'ignore ; les plus audacieux parlent des Sarrasins, taillés en pièces par Charles-Martel, et dont quelques bandes cherchèrent, dit-on, un refuge au sein de nos Alpes. Le fait est qu'on n'en sait rien, et qu'il n'existe pas de document relatif à la fondation de Morcles.

Aimez-vous embrasser d'un coup d'œil un immense panorama, allez, à quinze minutes de Morcles, sur le rocher de Dailly ; vous n'aurez que l'embarras du choix ; à l'occident, la plaine du Rhône, ses champs fertiles, le ruban du fleuve, les Alpes vaudoises, celles de la Savoie, et, au fond, le lac, semblable à une vapeur bleuâtre ; à l'orient, les gorges du Trient, Pissevache, les glaciers et le mont Catogne qui ferme la scène ; au sud, immédiatement au-dessous de vous, les bains de Lavey, le Rhône impétueux, puis la Dent du Midi, avec ses contreforts déchirés et sa pointe hardie ; au nord, Morcles et la montagne du même nom, rocher aride, à deux cimes, abrupte et ravagé, sillonné d'arêtes et de crevasses. Qu'elle est belle cette nature alpestre, lorsqu'un soleil d'été fait resplendir la pierre comme un lingot d'or qui étincelle par-dessus le verdure des bois ! Combien elle nous montre la grandeur de l'intelligence qui a présidé aux antiques convulsions du globe et l'a ciselé avec amour jusque dans les plus infimes détails !

Redescendons au hameau ; ici le cadre est plus restreint ; deux forêts enserrant la vallée, au fond de laquelle on entend bruire un torrent, dont la voix se mêle aux plaintes des mélèzes doucement agités par la bise. Au loin brillent le glacier du Trient et les nombreuses aiguilles qui le couronnent ; plus près, les pentes verdoyantes au-dessus desquelles la Dent du Midi semble menacer le ciel. Ce tableau est limité, sans doute, mais il repose les yeux fatigués d'une perspective infinie ; mais, suivant les jeux de la lumière, il présente une multitude d'aspects et change comme le décor d'une féerie.

A ces mérites, d'un ordre supérieur, Morcles joint encore d'autres avantages qui ne sont point à dédaigner. Situé à proximité du chemin de fer (à deux lieues et demie de Saint-Maurice), ce charmant séjour semble destiné à ceux qui n'ont que peu de temps ou d'argent à dépenser. De Morcles, on peut, en outre, faire quantité de courses plus ou moins pénibles, cela va sans dire, mais toutes intéressantes. L'artiste y trouvera des paysages variés ; le touriste, des points de vue de toute espèce ; le savant, des mystères à chaque pas. Espérons que cette simple notice, abrégée et incomplète, engagera nos concitoyens à visiter la paisible vallée de Morcles, et à goûter des jouissances pures et nobles dans la contemplation des merveilles que le Tout-Puissant a placées à notre portée, et que souvent nous négligeons, faute de les connaître.

J. B.

L'ancienne forteresse de la Bastille a toujours été, pour le peuple de Paris, l'emblème menaçant de l'arbitraire et de l'oppression ; elle rappelait les lettres de cachet prodiguées par des ministres impitoyables ou des favoris insolents ; les souffrances d'une foule de prisonniers enterrés vivants dans cette sombre enceinte, coupables d'avoir parlé lé-